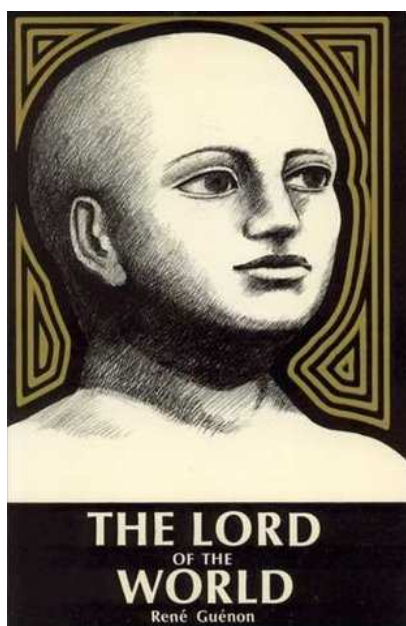


# A propos d'une citation tronquée de Joseph de Maistre à la fin du « Roi du Monde » de René Guénon

© Alexandre Palchine août 2016, reproduction interdite.

La plupart des informations utilisées dans cet article m'ont été fournies par un lecteur de la première heure des *Cahiers de Recherches et d'Etudes Traditionnelles*. Je me suis efforcé de les coordonner.

## La citation litigieuse



Le livre cité se termine ainsi :

*Nous ne prétendons pas avoir dit tout ce qu'il y aurait à dire sur le sujet auquel se rapporte la présente étude, loin de là, et les rapprochements mêmes que nous avons établis pourront assurément en suggérer beaucoup d'autres ; mais, malgré tout, nous en avons dit certainement bien plus qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, et quelques uns seront peut-être tentés de nous le reprocher.*

*Cependant, nous ne pensons pas que ce soit trop, et nous sommes même persuadé qu'il n'y a là rien qui ne doive être dit (...).*

*Sur cette question d'opportunité, nous pouvons nous borner à une brève observation : c'est que, dans les circonstances au milieu desquelles nous vivons présentement, les événements se déroulent avec une telle rapidité que beaucoup de choses dont les raisons n'apparaissent pas encore immédiatement pourraient bien trouver, et plus tôt qu'on ne serait tenté de le croire, des applications assez imprévues, sinon tout à fait imprévisibles.*

*Nous voulons nous abstenir de tout ce qui, de près ou de loin, ressemblerait à des « prophéties » ; mais nous tenons pourtant à citer ici, pour terminer, cette phrase de Joseph de Maistre<sup>1</sup>, qui est encore plus vraie aujourd'hui qu'il y a un siècle :*

**« Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Des oracles redoutables annoncent déjà que les temps sont arrivés. »**

## **Que voulait insinuer Guénon ?**

Que les peuples de son Agartha, tels peuples de Gog et Magog allaient faire une subite apparition pour marquer la proximité de le fin des Temps.

En Islam et pour *as-Syôhârûî*, « Gog et Magog » sont les noms que les peuples d'Orient donnaient aux peuplades originaires d'Asie centrale qui, régulièrement, faisaient des incursions dans les cités pour les piller (*Qassas ul-qur'ân*, 3/184-195).

Voir sur cette question :

<http://www.maison-islam.com/articles/?p=86>

Le seul point de rencontre avec l'Agartha, c'est grosso modo, la même origine régionale.

## **Parenthèse sur Gog et Magog**



A gauche, page du *Beatus de Facundus*, manuscrit enluminé du XI<sup>e</sup> siècle, Gog et Magog apparaissent dans la tranche du milieu, à gauche du faux prophète (grand personnage tenant un livre).

Dans la Bible il est question de Gog, roi de Magog (Ezechiel) cependant que l'islam a transformé ces deux termes, sujet + prédicat et en a fait deux substantifs.

Voyons ce que dit la notice de Wikipedia qui est très bien faite :

*Dans le livre de la Genèse et le premier livre des Chroniques, Magog désigne un des 7 fils de Japhet, fils de Noé.*

*Dans le livre d'Ézéchiel, Gog est prince de Magog, chef de Méshek et de Tubal. Il envahit Israël et affronte la colère de Dieu.*

*Comme souvent, il a aussi un sens symbolique. Le général et historien juif Flavius Josèphe en témoigne. Il désigne*

alors des peuples païens coalisés contre le Peuple de Dieu, ainsi qu'en témoigne Ap 20. 8. Dans ce cas, il se rapporte à la fin du monde et au combat cosmologique du bien et du mal. « Gog et Magog » (Gog et son pays) désigne alors les alliés du mal.

Si l'on veut essayer de préciser l'aire géographique désignée, il faut remarquer

- que les fils de Japhet sont souvent associés avec l'Asie mineure ;
- Gog, roi de Magog, est allié avec Bet-Togarma qui est caractérisé comme venant « de l'extrême Nord » ;
- Un feu du ciel tombe « sur Magog et sur les habitants des îles ».

D'où une première hypothèse : l'Asie mineure.

Flavius Josèphe pense qu'il y avait un rapport avec les tribus scythes, barbares avides et guerriers possédant une importante cavalerie et habiles à l'arc et à l'épée, qui se trouvaient dans le N.-E. de l'Europe et de l'Asie centrale. À l'époque de cet auteur, les Scythes représentaient un archétype du fléau barbare.

En fait, Gog et Magog ont la même racine. Gog serait le calque sémitique du roi lydien Gygès (akkadien : Gugu). La région concernée serait la Lydie, et Magog serait une dérivation par l'akkadien du « pays de Gygès » (ma(t) gugu). « Son ultime raison d'être n'est peut-être qu'une assonance voulue entre Gog et Magog dans les légendes dont le roi lydien est devenu très tôt l'objet ».

On peut noter également que dans le récit de « Voyage en Tartarie et au Thibet » du Père Evariste Huc, que la Grande Muraille visait à se protéger des tartares (mongols et autres).

Mais Huc relève qu'à maints endroits la muraille se limite à un mur bas ou à quelques cailloux. Donc le côté symbolique de la muraille n'est pas exclu (dans le Coran c'est Dul-Al-Qarnein -soit disant Alexandre qui élève une muraille... C'est donc un topos soit une muraille destinée à conjurer les forces du mal.

Notons en passant qu'il est tout de même étonnant que l'Agartha soit situé dans la région considérée par les Chinois comme un réservoir d'influences. Ce qui est à rapprocher de son caractère souterrain, détail renforçant a priori un caractère infernal. Mais quand Guénon poursuivait ses marottes le sens symbolique et traditionnel des directions de l'espace, se devait de s'incliner devant ses desideratas.

## **La citation n'est pas de Joseph de Maistre mais d'un de ses personnages et elle est tronquée**

Quoiqu'il en soit, non seulement la citation qui est le principal sujet de cet article n'est pas à proprement parler de Joseph de Maistre mais d'un personnage qu'il met en scène dans les *Soirées de Saint Pétersbourg*, et en plus ladite citation est tronquée et elle l'a été soit pour cacher que son contexte n'a rien à voir avec ce à quoi Guénon pouvait penser, soit parce le même Guénon n'a pas lu de Maistre et se serait contenté de la relever chez un tiers.

Mais je ne crois guère à cette dernière possibilité en raison de la partie qui a été escamotée et qui dit *qu'il n'y a plus de religion sur terre : le genre humain ne peut demeurer dans cet état*. Or cela nous rappelle immédiatement les hypothèses de Guénon à propos d'un ressourcement de l'Occident par l'Orient et particulièrement

l'Islam en lequel Guénon voyait un candidat plausible. Or nous savons que mis à par la dhimmitude vers laquelle nous courrons grâce à l'industrie prolifique de centaines de »turcs de profession », nous n'avons rien à attendre de positif de l'Islam.

## La réticence au mot « religion »

Le terme « religion » semble avoir gêné Guénon. En 1927, il n'y avait pas encore publié d'article comme « *Nécessité de l'exotérisme* » et autres réévaluations de cet exotérisme jusqu'alors qualifié de « déviations », c'était la période de la Gnose. Enfin le lectorat de RG se composait, du moins après l'épisode de *Regnabit*, de pas mal de maçons ou de gens en dehors des « religions ».

Rappelons qu'en 1911, dans La Gnose, Guénon, sous le pseudonyme de Palingénus avait publié un texte intitulé *La Religion et les religions*. La « Religion » avec majuscule étant la Tradition Primordiale » telle qu'il l'avait imaginée.

## La citation complète

Voici donc le passage en question extrait des *Soirées* et c'est le Sénateur qui parle :

*« Mille expressions de ce genre vous prouveront qu'il a plu à Dieu tantôt de laisser parler l'homme comme il voulait, suivant les idées régnantes à telle ou telle époque, et tantôt de cacher sous des formes en apparence simples et quelquefois grossières, de hauts mystères qui ne sont pas faits pour tous les yeux : or, dans les deux suppositions, quel mal y a-t-il donc à creuser ces abîmes de la grâce et de la bonté divine, comme on creuse la terre pour en tirer de l'or ou des diamants ?*

*Plus que jamais, messieurs, nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car **il faut nous tenir prêts pour un évènement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre : le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés.***

Il faut noter que dans la bouche d'un homme de l'Ancien Régime, les « religions » se limitent aux églises séparées.

Voyons la suite :

*Plusieurs théologiens, même catholiques, ont cru que des faits du premier ordre et peu éloignés étaient annoncés dans la révélation de saint Jean ; et quoique les théologiens protestants n'aient débité en général que de tristes rêves sur ce même livre, où ils n'ont jamais su voir que ce qu'ils désiraient, cependant, après avoir payé de malheureux tribut au fanatisme de secte, je vois que certains écrivains de ce parti adoptent déjà le principe : « que plusieurs prophéties contenues dans l'apocalypse se rapportaient à nos temps modernes ».*

*Un de ces écrivains même est allé jusqu'à dire que l'évènement avait déjà commencé, et que la nation française devait être le grand instrument de la plus grande des révolutions. Il n'y a peut-être pas un homme véritablement religieux en Europe (je parle de la classe instruite) qui n'attende dans ce moment quelque chose d'extraordinaire : or, dites-moi, messieurs, croyez-vous que cet accord de tous les hommes puisse être méprisé ?*

*N'est-ce rien que ce cri général qui annonce de grandes choses ? Remontez aux siècles passés, transportez-vous à la naissance du Sauveur : à cette époque, une voix haute et mystérieuse, partie des régions orientales, ne s'écriait-elle pas : « l'Orient est sur le point de triompher, le vainqueur partira de la Judée, un enfant divin nous est donné, il va paraître, il descend du plus haut des cieux, il ramènera l'âge d'or sur la terre »... ? Vous savez le reste. Ces idées étaient universellement répandues ; et comme elles prêtaient infiniment à la poésie, le plus grand poète latin s'en empara et les revêtit des couleurs les plus brillantes dans son Pollion, qui fut traduit en assez beaux vers grecs.*

*(...) Jamais il n'y eut dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière. Machiavel est le premier homme de ma connaissance qui ait avancé cette proposition ; mais si vous y réfléchissiez vous-mêmes, vous trouverez que l'assertion de ce pieux écrivain est justifiée par toute l'histoire. Vous en avez un dernier exemple dans la Révolution française, prédite de tous côtés et de la manière la plus incontestable.*

## **La prédiction du Cardinal d'Ailly**

IL est à noter que l'on ne trouve aucune précision dans le texte du *Onzième entretien* au sujet des *prédictions « incontestables » de l'avènement de la Révolution Française.*

Néanmoins, trois cent soixante-quinze ans avant la prise de la Bastille, le cardinal Pierre d'Ailly, éminent théologien, fit paraître trois traités sur la concordance de l'astronomie avec l'histoire et la théologie. Il y développait de curieuses théories sur l'histoire de l'humanité, en se fondant d'une part sur la Bible, d'autre part sur l'observation de la course des planètes en se fondant sur les astronomes arabes. Comme tous ses contemporains, il croyait à la venue d'un Antéchrist, ennemi de Dieu et persécuteur des chrétiens, et avait donné la date de 1789.

Sauf que cette prédiction unique n'était absolument pas connue dont voici le texte exact :

*La huitième conjonction aura lieu, si Dieu le veut, l'an du Christ 1692, ou à peu près; puis après dix révolutions saturnales, viendra l'année 1789. Si le monde dure jusqu'à ces temps, ce que Dieu seul connaît, il y aura alors de nombreuses et grandes altérations et de remarquables changements, principalement dans les lois et dans les religions.*

Il faut admettre que c'était fort bien vu.

## **Parenthèses sur les extrapolations du « Sénateur »**

Suivent, après les passages, des considérations, toujours exprimées par le « Sénateur », sur l'esprit prophétique, considérations qui sont très contestables : elles entretiennent une confusion entre plusieurs choses d'ordres bien différents : *prophétisme, astrologie judiciaire, oracles, divination, songes* et d'autres conceptions très marquées 18<sup>ème</sup> siècle ou préfigurant des idées en avance sur l'esprit du *new age* et qui allaient fleurir deux siècles plus tard et notamment sur la Science corroborant la réalité du « spirituel ». En voici un exemple :

*« Croiriez-vous, par exemple, que Newton nous ramène à Pythagore, et qu'incessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus précisément comme le corps humain, par des intelligences qui leurs sont unies, sans qu'on sache comment ?*

Les astres sont signes et non cause. Les photos que nous possédons de Mars ne démontrent pas qu'une intelligence quelconque soit à l'œuvre derrière ce tas de cailloux...

*C'est cependant ce qui est sur le point de se vérifier. (...) Attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science les réunisse dans la tête d'un seul homme de génie. Celui-là sera fameux, et mettra fin au 18<sup>ème</sup> siècle qui dure toujours (...)*

On attend toujours et la physique quantique n'a que trop tendance à servir d'écran à des projections invérifiables

*Alors des opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres ou insensées seront des axiomes dont il ne sera pas permis de douter ; et l'on parlera de notre stupidité actuelle comme nous parlons de la superstition du Moyen-Age. (...)*

Certaines opinions bizarres sont devenues en effet des « axiomes » du moins pour ceux qui ont cru mordicus au canular que fut le livre de Ruyer sur [La gnose de Pinceton](#), tel un Jean-Emile Charron par exemple qui s'est félicité d'y trouver une concordance avec sa propre pensée.

*Alors toute la science changera de face : l'esprit, longtemps détrôné et oublié, reprendra sa place. Il sera démontré que les traditions antiques sont toutes vraies ; que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées ; qu'il suffit de les remettre à leur place pour les voir briller de tous leurs rayons. En un mot toutes les idées changeront ; et puisque de tous côtés une foule d'élus s'écrient de concert : VENEZ, SEIGNEUR, VENEZ !\* pourquoi blâmeriez-vous les hommes qui s'élancent dans cet avenir majestueux et se glorifient de le deviner ?*

*Il s'agit là d'une citation libre (très libre même...) des versets 16 et 17 et de l'avant dernier verset de l'Apocalypse (« Viens, seigneur Jésus ! »)*

## **Les précisions de Pierre Glaudes sur l'hétérodoxie de Joseph de Maistre**

Le but de René Guénon en citant les propos censés avoir été tenus par de Maistre lui-même consistait ni plus ni moins, on le devine après coup, à vouloir annexer son témoignage au profit de sa propre idée d'une « tradition primordiale » enfin retrouvée grâce à une convergence des « religions » qui reste à démontrer. Je cite :

*Le onzième entretien des Soirées dessine les contours de cette rénovation religieuse dont la grande fracture révolutionnaire n'est que le lever de rideau.*

*Le Sénateur y annonce « une troisième explosion de la toute-puissante Bonté en faveur du genre humain ». Par cette formule, qui souligne sa dette à l'égard de l'hérésie millénariste de Joachim de Flore, le personnage envisage la possibilité d'un règne terrestre de l'Amour divin.*

*Ce troisième Règne, qui doit achever celui du Père et celui du Fils, relatés respectivement dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ne saurait être confondu avec le Jugement Dernier : il ne doit pas marquer l'embrasement universel dans*

*l'apocalypse, mais plutôt la venue du Saint-Esprit sur cette terre, pour instaurer un monde nouveau, où le mal sera vaincu.*

*Cette attente d'une nouvelle Révélation, qui tire la pensée maistrienne du côté de l'hétérodoxie, retiendra l'attention des utopistes du nouveau siècle.*

*Mais, tandis que le messianisme romantique prêchera volontiers une nouvelle religion et proclamera la fin de Satan, Maistre imagine ce troisième Règne comme le triomphe des religions réunies sous l'autorité de Rome.*

Encore faut-il rappeler que dans l'esprit de cet auteur les « religions » ne sont que les églises chrétiennes encore séparées. De plus :

*Il n'envisage nullement une destruction préalable des Eglises instituées qui permettrait l'établissement d'un nouveau culte. Si l'avènement de l'Amour divin doit coïncider, selon lui, avec la réunion des Eglises et le retour à une « grande unité », cette fusion du genre humain doit être universelle, c'est-à-dire catholique au sens strict, car « ce qui déplaît à Rome ne vaut rien ».*

Nous sommes fort loin du très ténébreux « Roi du Monde » selon René Guénon qui n'a fait que recycler des fables occultisantes que cette page a assez bien résumées :

<http://www.la-question.net/archive/2009/09/13/la-question-rene-guenon-et-le-tenebreux-roi-du-monde.html>

Sauf que dès que l'on parle de Maritain le propos me devient totalement inintelligible.

## **Guénon a-t-il vraiment lu de Maistre ?**

Voilà, me semble-t-il, pour conclure sur cette fameuse citation, comment, à partir d'une citation amputée et sortie de son contexte littéraire et historique, Guénon a voulu plier à ses fantaisies occultistes le témoignage d'un catholique qui ne l'a intéressé qu'en tant que maçon.

Guénon a de toutes façons écarté délibérément le fragment de la phrase de De Maistre parlant de « religion » car s'il n'a pas lu le livre et s'est basé sur une simple citation, il forcément amputé cette dernière. Que la faute soit simple ou double c'est égal car dans le cas d'une simple citation la malhonnêteté est patente vu qu'elle devait forcément contenu le fragment intermédiaire qui a été escamoté.

Dans le « Théosophisme », Guénon avait procédé de même sans rien vérifier en reproduisant in extenso des informations et des passages rédigés par « Swarad Mani » (collaborateur d'origine incertaine, alias Hiran Singh, et « Chef de l'Observatoire secret européen de la True Truth Somaj d'Adyar »...) dans son « Baptême de Lumière » et ce avec pour résultat de reproduire des informations erronées parfaitement erronées mais dont la teneur collait avec ce qu'il voulait démontrer.

Même remarque à propos d'une citation d'Aristote, j'ai oublié le titre du livre où elle figure. Guénon déclare en référence à Aristote « *L'homme devient tout ce qu'il connaît* » tandis qu'Aristote avait ajouté « *d'une certaine manière* ». En effet, la théorie de la connaissance du grec, reprise par la scolastique (espèces "expresses/impreses", intellect agent/patient) montre que l'homme ne connaît les chose que par une « spiritualisation » opérée par l'intellect agent. On ne devient pas

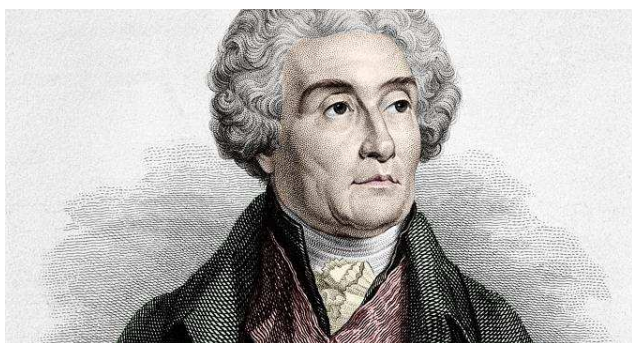
une chaise; mais l'intellect agent exprime dans l'intellect patient une « image/idée » (fantasmata) de la chaise.

Le même type de désinformation s'est produite quand, puisant ses informations auprès d'un escroc mythomane comme le fut Ossendowski, Guénon a colporté de fausses informations sur Unger-Sternberg que Louis de Maistre a dénoncées.

Il est assez vraisemblable que Guénon ne s'est pas intéressé à connaître les véritables opinions de Joseph de Maistre de sorte qu'il vaut la peine de profiter de l'occasion pour les évoquer. Aussi un chapitre particulier leur a été consacré.



## Annexe : Caractère hétérodoxe des opinions de Joseph de Maistre



L'oeuvre de Joseph de Maistre et donc les *Soirées de Saint-Pétersbourg* ont été rééditées dans la collection Bouquins, présentée par Pierre Glaudes.

Selon cet auteur, les activités maçonniques de De Maistre cessèrent *semble-t-il* à partir de 1791 et de la fermeture, due aux troubles en Savoie, de la loge « Parfaite Sincérité » du RER de Chambéry. Glaudes précise en outre que « l'imprégnation maçonnique de son œuvre a été surévaluée, au point que celle-ci a pu être l'objet d'une lecture ésotérique... » (*Dictionnaire De Maistre*, établi par Pierre Glaudes, à la fin des Œuvres de De Maistre, p 1183)

On pourrait paraphraser le propos en disant que s'agissant de Saint-Yves et d'Ossendowski, « la lecture ésotérique a prévalu sur la lecture critique » de ces foutaises.

Au sujet de Saint-Martin, Glaudes précise qu'après l'avoir admiré, de Maistre a fini par considérer, dans le onzième entretien, que la *gnose de Saint-Martin, moralement irréprochable, dans la mesure où elle n'est que* « le catéchisme couvert de mots étranges, s'égare en supposant que l'Eglise a perdu la clef des mystères et en interprétant l'Écriture sainte indépendamment de toute autorité sacerdotale. » (...)

« De Maistre expliquait déjà, en 1816, dans ses lettres au comte de Vallaise, que les disciples de Saint-Martin n'étaient que des « chrétiens exaltés. »

On se souvient en effet que Saint-Martin, se bornera, selon Guénon, et ce n'est certes pas là un compliment, à un simple « mysticisme » au détriment de la voie initiatique maçonnique. Cependant, le problème n'est pas dans le « mysticisme » ultérieur de Saint-Martin, mais bien dans la qualité de cette initiation maçonnique.

Les méthodes de De Pasqually (juif d'origine et selon Van Rijnberk, rattaché à une « organisation juive d'Afrique du nord »-déviée cela va sans dire, c'est-à-dire relevant de la basse magie) relevait de choses aussi sulfureuses que le « sommeil magnétique », les phénomènes préternaturels (cf « la Chose », entité qui apparaissait aux adeptes). Et Guénon, dans la polémique sur les « Supérieurs Inconnus », a nié, contre toute vraisemblance, face à des témoignages d'époque de membres des Elus Coëns, et contre ses contradicteurs, qu'il s'est bien agi là d'une « entité » peu

fréquentable arguant d'une simple « façon de parler » de la part des Elus Coëns de l'utilisation de l'énergie sexuelle (CF Louis de Maistre, « *L'énigme René Guénon et les Supérieurs Inconnus* », pp 305 et 313).

Sur la magie sexuelle des Elus Coëns, on trouve en effet des allusions chez Louis de Maistre dans le livre cité. Il donne des références d'auteurs ayant étudié les E.C. Bien évidemment, il faudrait ce reporter à ces références. Louis De Maistre mentionne aussi les « Cahiers » de Pasqually comprenant des hiéroglyphes au sens sexuel évident ce qui rappelle, s'agissant d'un personnage d'origine juive espagnole la possibilité d'influences émanant du courant sabbataïste puis frankiste.

A ce propos, le correspondant à qui je dois les remarques exploitées dans le présent article me signalait qu'il avait lu un livre écrit par un ancien surréaliste ami de Breton et édité chez Payot Rivages. Le livre était surfait mais contenait des extraits de témoignages de membres Elus Coëns parlant de l'apparition de « la Chose » lors d'invocation : le rite décrit sentait fort la magie noire avec cercle protecteur et tutti quanti.

Lorsqu'on lit des textes aussi mal écrit et amphigouriques que ceux de Pasqually, on se dit qu'en ce 18ème siècle, où les « Lumières » et les appareillages magico-théurgiques les plus baroques se côtoyaient, les hommes qui ont mordu à ce genre d'hameçon jeté par Pasqually, n'étaient pas des poissons aux goûts très fins.

Il faut noter également que Rijnberk (comme Louis De Maistre) dit bien que Pasqually démarchait dans les loges maçonniques pour diffuser son système. Tout cela sent le soufre façon Cagliostro. Rien que de très logique : la FM, vaste réseau dépourvu d'unité doctrinale et donc ouvert à tous les vents, était la caisse de résonance idoine pour la diffusion de telles influences.

Notons en passant que Vivenza, ancien amateur de hard-rock, subitement converti au « guénonisme » (il a écrit un *Dictionnaire René Guénon* paru au Mercure Dauphinois et une *Métaphysique* de même) afin par se prendre de passion pour les Elus Coëns et le RER. Il s'est donc fait maçon de ce rite. Et l'on observe que depuis ce temps là il tient des propos assez virulents envers Guénon : il lui reproche d'avoir été trop réservé à propos des Elus Coëns. Il se réfère à des articles parus dans le *France-Anti-Maçonnique*.... C'est là une attitude bizarre parce que ces articles, parus dans l'édition posthume intitulée *Ecrits sur la FM et le Compagnonnage*, ne permettent pas de se faire une idée précise de ce que Guénon pensait des E.C., son propos reste très ambigu.

Van Rijnberk notait à propos du Traité de la réintégration :

*Le Traité continue à exposer l'histoire d'Adam. Le pardon lui fut accordé, mais ayant reçu l'ordre de reproduire des « formes semblables aux leurs », le couple Adam-Ève y mit au commencement trop de zèle matériel, ce qui retarda « son entière réconciliation ». Parmi les enfants ainsi procréés se trouve Caïn. Plus tard, « Adam et Ève coopérèrent » à créer la forme d'un fils Abel « par une opération » exécutée « sans excès de leurs sens matériels ». « Le Créateur ne put se refuser de correspondre à leur opération, en constituant à la forme qu'ils avaient opérée un être mineur doué de toute vertu et sagesse spirituelle divine ». On a, en lisant les passages du Traité se rapportant aux cohabitations d'Adam et d'Ève l'impression que Martines anticipe sur la soi-disant Magie sexuelle qui jouit actuellement d'un certain succès.*

Voir [http://www.martiniste.org/textes/tex\\_02\\_traite\\_reintegration.html](http://www.martiniste.org/textes/tex_02_traite_reintegration.html)

Ces spéculations sur l'ardeur relative dont auraient fait preuve Adam et Eve pour coïter dans le cas de Caïn et d'Abel sont assez franchement ridicules qui témoignent d'une certaine fascination sexuelle et indirectement du moralisme et de la contention ambiante, ce qui devait donner lieu notamment à partir de Cagliostro au développement quasi exponentiel d'un intérêt pour la « magie sexuelle » dont Massimo Introvigne est sans doute le plus complet des historiens. J'ai pour cet auteur une certaine admiration car il faut se pincer le nez pour faire l'inventaire de toutes ces divagations. Même chose en ce qui concerne l'inventaire de la sexualité en Islam et dans le fameux paradis d'Allah au sujet duquel les gens sensés s'accordent à voir un véritable lupanar.

Dans *La Magie* (Droguet et Ardant, 1993) Introvigne a réservé au Martinisme un article assez résumé mais non moins assez exhaustif où il évoque « la Chose » mais sans lien particulier avec la magie sexuelle, elle n'émettait semble-t-il que des signaux lumineux et des bruits plus ou moins incongrus. On n'est plus très loin du « spiritisme »...

Notons encore que « *La doctrine de Pasqually, avec toutes ses prétentions à la spiritualité, était surtout un système magique assez grossier, ou du moins assez matériel. Aucun des Elus Coëns, même le mieux doué pour la vie mystique, n'arrivera jamais à se débarrasser des tares initiales de ce mauvais départ. Willermoz, qui n'était pas parmi les mieux doués, loin de là, restera toute sa vie assoiffé de merveilleux, tout en croyant de bonne foi vivre dans les pures régions du monde de l'esprit* »

Alice Joly, « *Un mystique Lyonnais et les secrets de la Franc-maçonnerie, 1730-1824* », Protat Frères, Mâcon, 1938, cité par Louis De Maistre, un contemporain.

Selon Pierre Glaudes, Willermoz, réformateur de la Stricte Observance, obédience très implantée dans les pays germaniques, qu'il transforma ensuite en RER, auquel appartint de Maistre, fut disciple de De Pasqually et ami de Saint-Martin. Glaudes précise que De Maistre « *a puisé dans le corpus mystique du Rite Ecossais Rectifié quelques-unes de ses vues et de ses attitudes les plus originales.* »

Il en découle que l'exemplarité doctrinale « ésotérico-maçonnique » et l'orthodoxie de Joseph de Maistre sont forcément très sujettes à caution, pour dire le moins.

Ainsi, du point de vue catholique, ses vues sur le « Troisième Règne » (celui de l'Esprit), inspirées surtout de l'hérésie répandue par Joachim de Flore, de même celles sur la « réversibilité des mérites », doctrine voulant que les souffrances et le sang, même d'un innocent, fussent exigées par la « justice » divine sentent plutôt le soufre.

Il s'agit là d'une doctrine pathogène niant, du moins implicitement, que le sacrifice du Christ soit parfait et définitif, laquelle était appelée à corrompre durablement une certaine « spiritualité » chrétienne tardive. Cf. Léon Bloy ou Huysmans et Massignon via le satanisme de l'abbé Boullan, avec, comme toile de fond, le funeste catholicisme doloriste du 19<sup>ème</sup> siècle, du genre même de celui contre lequel Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus eut à lutter et qui imprégnait la spiritualité de bien des couvents.

Notons également l'ultramontanisme de De Maistre, qui lui valut – et c'est un comble - de sérieuses réserves tant du côté gallican et du côté du Vatican. A ce

propos, voir p. 1240 du *Dictionnaire* établi par P. Glaudes, à la fin des *Œuvres de De Maistre*.

Tout cela ne fait donc pas de De Maistre un modèle et une référence irréfutable. Même si Glaudes ajoute qu'il *ne faut pas exagérer l'hétérodoxie de De Maistre* (p 1241) force est de constater que sa conception du sacrifice du Christ relève d'une véritable déviation.

Glaudes écrit que pour De Maistre : « *Jésus crucifié n'abolit pas-il s'en faut-les pratiques sacrificielles. Il les élargit au contraire aux dimensions d'un rite universel : « Il est entré dans les incompréhensibles desseins de l'amour tout-puissant, de perpétuer jusqu'à la fin du monde (...) ce même sacrifice, matériellement offert une seule fois pour le salut du genre humain. »*

Au fond voilà de quoi justifier les guerres au Moyen Orient et en particulier les persécutions de l'E.I. contre les chrétiens orientaux !

On le voit, on est là très éloigné à la fois de l'ésotérisme et de l'orthodoxie chrétienne définie par les Pères et les conciles ; sans parler de l'évocation bizarre d'un « sacrifice matériellement offert » pour qualifier le sacrifice rédempteur du Christ. Bref pour De Maistre, selon Glaudes, « *Si Jésus est bien, pour de Maistre « la Grande Victime », il semble n'être venu sur terre que pour confirmer cette « loi du sang » qui régit l'univers. »* (p 1240)

Il y a de quoi frémir d'horreur !

De Maistre en vint même, comme on le lit dans certains passages insoutenables des Soirées (et dans « L'Eclaircissement sur les sacrifices »), à théoriser une justification des supplices de l'Ancien Régime, le bourreau y étant qualifié de « sacré », de «  *pierre angulaire de la société »*, son statut étant créé par un « *désir particulier, un fiat de la puissance créatrice »...*

C'est du délire pseudo chrétien à l'état pur !

Il faut rappeler ce qu'étaient les supplices de l'Ancien Régime, infligés en public, par souci illusoire d'« exemplarité », à des êtres n'ayant parfois même pas versé le sang et souvent en disproportion totale entre la peine et les actes : écartèlement, roue, arrachement vivant des viscères et autres cruautés...

Je déplore la suppression de la peine de mort qui fait que seuls les honnêtes gens risquent leurs vies mais encore faudrait-il l'utiliser à bon escient et sans étalage d'une véritable monstruosité.

Notons que ces atrocités étaient infligées à des non nobles, le sang bleu n'étant passible que d'exécutions plus « douces » (souvent la décapitation, ou la pendaison.) A cet égard le bouquin de Michel Foucault « Surveiller et punir » contient, en dépit des options politico-philosophiques très discutables de l'auteur des réflexions toujours valables.

Cela est d'autant inquiétant, s'agissant des inspirations et des sources psychologiques de la spiritualité de la « réversibilité » selon De Maistre, que d'après une biographie de cet auteur, rédigée par un de ses descendants contemporains, il aurait lui-même assisté à quelques uns de ces supplices atroces du temps de ses fonctions en Savoie. Mauriac avait raison de juger, dans son « Bloc-notes », que De Maistre fut l'un des pires ennemis involontaires du christianisme.

Pour en revenir aux implications maçonniques de De Maistre, celui-ci écrivit : « *Je consacrais jadis beaucoup de temps à connaître ces messieurs. Je fréquentais leurs assemblées ; j'allais à Lyon pour les voir de près ; je conservais une certaine correspondance avec quelques-uns de leurs principaux personnages. Mais j'en suis resté à l'Eglise Catholique, apostolique et romaine ; non cependant sans avoir acquis une foule d'idées dont j'ai fait mon profit* » (1816).

Hélas surtout pour le pire...

Glaudes précise que les relations maçonniques du savoyard lui servirent ensuite à « *s'assurer des soutiens en Russie dans sa mission au service du roi de Sardaigne. De Maistre, qui usait indistinctement des termes « franc-maçonnerie/maçon » et « illuminisme »/illuminé* », distinguait cependant, en faveur de la dernière, trois sortes de franc-maçonnerie : la branche déiste et anglomane, la branche acquise aux « Lumières » matrice des clubs de la Révolution, et la branche spiritualiste, crypto catholique et légitimiste.

Cela rappelle de loin la conception guénonienne d'une maçonnerie ayant conservé le « dépôt », plus ou moins altéré et des autres... mais la dernière et « bonne » forme de maçonnerie, étant fondée, par exemple via le RER, sur des doctrines suspectes et empreintes de pratiques de basse magie, bref de magie noire, ou du moins infectée par l'influence primitive de De Pasqually, et éloignée de tout esprit métaphysique, une telle légitimation est évidemment plus que problématique !

Pour finir, sachant que la citation empruntée et trafiquée par Guénon, n'est pas de De Maistre, force est de constater qu'il est malaisé de déterminer ce qui, dans la bouche du « Sénateur » ou du « Chevalier » coïncide aussi avec les propres opinions du « Comte » de Maistre.

Quoiqu'il en soit, exciper de cette phrase prononcée par le « Sénateur » pour confirmer et annexer les soit disant vues de De Maistre en faveur des thèses guénoniennes relatives à l'Agarththa (qui restaient à inventer), relève de la haute voltige ou, si l'on préfère, d'une pratique fort subtile de ce que l'on appelle « capillotractage » !

A Guénon tout était bon en faveur des pieuses constructions de son spiritualisme...